

MSF

Barcelone,
Mars 2015

La réalité d'Alep: le quotidien sous les bombes barils

Témoignages de l'est d'Alep

Un recueil de témoignages illustrant les épreuves
du quotidien dans l'est d'Alep sous les bombes barils,
à travers les yeux de résidents locaux



« Pour nous, la vie est devenue insupportable mais nous n'avons pas les moyens de partir, j'ai quand même de la chance de conserver mon travail à Alep. Ceux qui peuvent se le permettre sont partis en Turquie. D'autres sont coincés dans des camps du côté syrien ou se réfugient où que ce soit, hors d'Alep. La peur a envahi notre quotidien : nous ne savons pas à qui nous pouvons faire confiance, avec qui nous pouvons parler. Les familles éclatent, les couples se disputent. Les quelques enfants qui vont à l'école sont maintenant agités et effrayés. Les crimes et pillages sont devenus monnaie courante à Alep, ville autrefois calme, où l'on se sentait en sécurité. Les conditions de sécurité sont imprévisibles et il peut y avoir des bombardements à tout moment. La vie est insupportable. »

Mahmoud, résident d'Al-Salame, Alep¹

1. Veuillez noter que les noms figurant sur ce document ont été changés afin de protéger l'identité des personnes ayant confié leur témoignages à MSF.

Table des matières

4	Résumé
1	
5	Contexte
2	
6	La vie sous les bombardements aux bombes d'explosifs: un climat de terreur
3	
8	Conséquences médicales et sur la santé des bombardements prolongés...
3.1.	
8	Blessés par l'explosion de bombes barils
3.1.1.	
8	Perdre des proches
3.1.2.	
9	Perdre un membre
3.2.	
11	Les résidents de l'est d'Alep confrontés à des problèmes de santé au quotidien
3.3.	
12	Naître dans une zone de guerre : accouchements
3.4.	
12	La détresse des médecins d'Alep
4	
15	Les effets sur les enfants
5	
18	Les tensions familiales et l'affaiblissement du tissu social
6	
19	Les déplacements forcés
21	Observations finales

Résumé

« Vous pourriez être en train de dormir ou de vous rendre dans un magasin. Une bombe peut exploser à tout moment » nous a expliqué un travailleur de la santé de MSF dans l'un des hôpitaux dont l'organisation s'occupe dans le nord de la Syrie. Ce reportage a pour but de décrire la dramatique situation humanitaire de la ville d'Alep et des environs, spécialement depuis 2013, lorsque les forces syriennes commencèrent une campagne de bombardements aériens et de lâcher de bombes barils dans cette zone stratégique du pays.

Ces explosifs ont fait des milliers de morts et de blessés et beaucoup de dégâts sur les infrastructures et les maisons. Lâchés dans des régions densément peuplées, ils ont créé un climat de terreur en raison de leur caractère imprévisible et aveugle.

Beaucoup de victimes ont été mutilées à vie. Perdre un membre à Alep est particulièrement traumatisant, physiquement et psychologiquement, car les chaises roulantes ne sont pas disponibles et ce contexte de guerre n'aide en rien les personnes concernées à s'adapter à leur nouvelle vie. Le manque d'équipement médical et le faible niveau de soins postopératoires signifient que dans de nombreux cas, les docteurs doivent procéder à une amputation alors que dans d'autres circonstances, ils auraient pu sauver le membre.

Toutefois, pour les habitants de l'est d'Alep, l'accès aux soins de santé est pratiquement impossible maintenant dû au manque de fournitures, de personnel soignant qualifié et services médicaux qui ont atteint des niveaux alarmants. Au début du conflit, il y avait environ 2 500 docteurs en service à Alep, et aujourd'hui, il en reste moins d'une centaine dans les structures médicales toujours opérationnelles dans la ville. Le reste a fui, a été déplacé intérieurement ou réfugié, kidnappé ou tué.

Les bombes aériennes ont entraîné un manque d'électricité et la destruction de maisons et d'infrastructures. Les gens sont maintenant à la recherche de nouvelles façons de se chauffer et l'utilisation de plus en plus répandue de carburants faits maisons a causé de nombreux accidents domestiques, tels que les cas de brûlures chez les enfants. À Alep, soigner des personnes brûlées est très compliqué dans cet actuel contexte de guerre où les soins médicaux font défaut.

Les campagnes de vaccinations sont absolument nécessaires, cependant, il est impossible de les mettre en place dans l'est d'Alep où la vie quotidienne s'est arrêtée, les gens fuient et il est fort possible que les marchés, écoles et autres endroits de rassemblement civil soient bombardés.

L'équipe de MSF a également remarqué une augmentation des complications obstétriques en raison du stress chez les femmes enceintes ainsi que du manque de soins prénatals pour la prévention

1 Contexte

et le traitement de complications comme la pré-éclampsie qui, de ce fait, augmente le risque d'accouchement prématuré, les fausses couches et la naissance d'enfants de petit poids pour l'âge gestationnel. Les enfants prématurés ont besoin de soins spéciaux de néonatalogie guère disponibles dans l'est d'Alep.

Les quartiers fantômes sont le résultat de la violence et des déplacements. Sur 97 000 réfugiés syriens se trouvant à Kilis, la ville frontalière turque, 20 % (soit 19 400 personnes) est arrivé au cours des 6 derniers mois. Ceux qui sont restés n'ont pas les moyens de partir ou ont peur que leur maison soit pillée.

La dimension psychologique de la guerre est difficile à comprendre. Alep, qui autrefois était le centre d'affaires économique et dynamique de la Syrie est quasiment toute détruite et déserte maintenant. Il s'agit d'un cauchemar bien réel, la ville sombre dans le chaos. La plupart des gens ont une histoire tragique à raconter car la guerre a touché leur famille et amis et a emporté quelques-uns de leurs proches.

Médecins Sans Frontières (MSF) s'efforce d'aider les personnes et communautés affectées par le conflit syrien depuis 2011. Ce qui, à la base, était une révolte est devenu plus complexe et implique aujourd'hui de nombreux acteurs, un degré élevé d'insécurité et le déplacement de millions de personnes. La Syrie est devenue une catastrophe humaine et humanitaire dans laquelle la capacité à satisfaire les besoins vitaux et basiques des personnes affectées se voit compliquée par la difficulté de suivre la rapide évolution de la situation.

Depuis début 2012, MSF concentre ses efforts dans le nord de la Syrie, où les niveaux de violence sont relativement élevés. En soutenant les hôpitaux locaux de campagne, MSF a pu fournir des soins de santé primaires et essentiels à de nombreuses communautés dans l'impossibilité d'accéder aux quelques hôpitaux restants, et délivrer des soins d'urgence et de chirurgie aux hommes, femmes et enfants blessés au cours des violences, et notamment des bombardements. MSF a pu mettre en œuvre des programmes spécialisés tels que la vaccination contre la rougeole pour les enfants et la fourniture d'aide humanitaire comme les services d'eau et d'assainissement, la distribution d'articles de première nécessité aux déplacés internes syriens depuis le gouvernorat d'Alep.

Alep est aujourd'hui une ville divisée en deux. Beaucoup de familles et amis sont séparés entre les zones est et ouest. Entre ces deux zones se trouve le point de passage Bustan Al-Qasr, un quartier dangereux où de fréquents tirs de *snipers* font de nombreux blessés. La mobilité entre ces deux côtés est de plus en plus difficile, et demeure

aujourd'hui, restreinte aux cas particuliers humanitaires, sous la supervision du Croissant-Rouge Syrien. Nombreux sont les résidents qui fuient Alep et se dirigent où ils peuvent. Pour empirer la situation, depuis la mi-décembre 2013, Alep a commencé à être massivement bombardée avec des bombes barils. Ce genre de bombes cause des dommages aux infrastructures et aux maisons, et vise des zones urbaines faisant ainsi un grand nombre de blessés et créant un climat de terreur du fait de leur caractère imprévisible et aveugle.

La présence de MSF dans le nord de la Syrie a permis de se rendre compte des défis quotidiens que doit affronter la population d'Alep sous les bombes barils, en particulier, dans la partie est de la ville où les gens rencontrent davantage de difficultés. Leurs luttes, peurs et pensées sont communiquées à MSF grâce à notre travail dans le réseau hospitalier (que ce soit en Syrie ou en Turquie). Ce rapport a pour objectif de donner un aperçu du quotidien dans le sud d'Alep après des mois de bombardements aux barils, à travers les témoignages des résidents et des travailleurs de la santé à Alep. La détresse du personnel médical travaillant pour fournir des soins de santé dans un environnement très difficile, l'immense courage et le professionnalisme dont ils font preuve sont également mis en évidence.

2 La vie sous les bombardements aux barils d'explosifs: un climat de terreur

La population vivant aujourd'hui à Alep est effrayée et les bombardements aux barils sont imprévisibles et très courants. Dans plusieurs quartiers, la vie quotidienne s'est arrêtée...



Alep n'a plus rien à voir avec l'ancienne et merveilleuse ville qui autrefois représentait un arrêt important de la célèbre Route de la Soie. La partie est d'Alep d'aujourd'hui, après avoir été ravagée par la guerre durant les 18 mois derniers et sous des bombardements incessants depuis les derniers mois, est une ville et une province rongées par la terreur et l'incertitude. Les infrastructures n'ont pas été détruites mais sont sévèrement endommagées et les services municipaux réguliers ne fonctionnent plus correctement. Dans la plupart des quartiers de la ville, le gouvernement ne fournit plus de services. À l'est, l'administration civile « libre » a pris la responsabilité des services municipaux ; toutefois, étant donné les autres priorités et le manque de fonds, ces services sont souvent négligés. Du coup, les communautés locales et les habitants tentent eux-mêmes de préserver leurs quartiers. L'électricité est disponible de façon intermittente, peut-être une heure chaque jour, obligeant alors les familles à vivre dans



© MSF / Anna Surinyach

des températures extrêmement froides pendant les mois d'hiver lorsque la température oscille entre 19 ° et -3 °.² Il a été signalé que d'importantes parties de l'est d'Alep ont été détruites par les bombardements aériens, comme la quasi-totalité du quartier d'Hanano et les habitants ne se rendent plus aux marchés ou aux gares routières afin d'éviter d'être pris comme cible d'un pilonnage.

De nombreux quartiers sont maintenant, vides ou partiellement vides, laissant un sentiment étrange d'abandon. Des maisons abandonnées bordent les rues, les voleurs et pilleurs se multiplient, ils pillent les maisons et volent les objets personnels et de valeur abandonnés par les familles qui ont laissé leur ancienne vie derrière elles.

« Nous n'avons jamais connu cela à Alep. Il n'y avait pas de vols. Il n'y avait pas de pillages. Maintenant, nous nageons dans l'incertitude ! Nous ne savons pas en qui nous pouvons avoir confiance et à qui nous pouvons parler. Nous sommes terrifiés à l'idée d'exprimer nos opinions ou de dire quelque chose à quelqu'un, au cas où il y ait de soudaines représailles. » **Ra'ed**, travailleur hospitalier à Al-Salameh, Alep

Les bombes barils dans l'est d'Alep sont tellement imprévisibles et courantes qu'elles répandent la terreur parmi les gens. Il est extrêmement difficile de prendre des mesures pour protéger sa famille ou renforcer sa sécurité, ce qui augmente considérablement les niveaux de stress psychologique.



© MSF / Anna Surinyach

« On ne sait jamais quand une bombe va exploser ! C'est ça le problème. Tu peux être chez toi, en train de dîner, dormir, ou en train de te rendre dans un magasin... Ça peut arriver à tout moment ! Surtout en venant de Turquie, pour ceux qui ont dû aller là-bas pour travailler ou faire venir des membres de leur famille, il s'agit d'un trajet très effrayant car on ne sait jamais qui on va rencontrer et ce qu'il va se passer. Tu ne sais jamais si tu vas revenir chez toi sain et sauf ou revoir ta famille. » **Tareq**, travailleur hospitalier à Al-Salameh, Alep

Un autre aspect de la menace constante de bombardement n'importe quand, qui est devenu une réalité pour beaucoup de familles de l'est d'Alep, est l'idée de se préparer à toute éventualité et de vivre chaque instant comme si c'était le dernier. Les réfugiés syriens en Turquie ont parlé de la façon dont cette incertitude affectait leur vie avant de fuir :

² Accu.weather.com.

« Ce qui est drôle, c'est que notre sac était toujours prêt ! Juste au cas où ! Notre valise était toujours prête, devant la porte, et contenait nos affaires les plus chères et sentimentales, au cas où nous ayons à fuir subitement. Cela nous rappelait constamment la situation, comme si nous étions dans une capsule témoin, dans un monde parallèle. Toutes les femmes d'Alep ont commencé à dormir complètement couvertes, avec un Hijab, etc., au cas où des bombes barils les blessent pendant la nuit, et qu'elles soient retrouvées mortes dans leur pyjama ! Ça paraît étrange mais la population avait peur de ce genre de choses. » **Miriam**, réfugiée syrienne à Kilis, Turquie

Les habitants de l'est d'Alep parlent beaucoup de la météo, car, comme ils l'expliquent, les bombardements aux barils ont lieu lorsque le ciel est bleu. « À Alep, nous nous réjouissons maintenant lorsque le ciel est nuageux et sombre », a commenté l'un des réfugiés en Turquie. « Nous savons alors que nous allons avoir quelques heures de répit avant les prochains bombardements... »

3 Conséquences médicales et sur la santé des bombardements prolongés



© MSF / Anna Surinyach

Les besoins médicaux ne sont pas assurés de façon adéquate dans l'est d'Alep. Nombreux sont les blessés par bombardement aux barils d'explosifs, en plus les personnes cherchent des traitements médicaux réguliers et ne peuvent pas les recevoir à cause des terribles manques de ressources et équipements spécialisés.

3.1. Blessés par l'explosion de bombes barils

3.1.1. Perdre des proches

La guerre à Alep, et notamment les trois mois de campagne de bombardements aux barils d'explosifs dans l'est d'Alep, a causé un grand nombre de victimes mortelles, et il n'y a malheureusement aucune famille dans cette ville qui n'ait pas perdu un membre de sa famille ou une connaissance. Des reportages provenant de 10 hôpitaux soutenus par MSF dans la ville d'Alep illustrent le nombre de victimes causé par la violence. Dans seulement l'un de ces hôpitaux, par exemple, 3 morts et 40 blessés provoqués par l'explosion de bombes barils furent enregistrés en janvier 2015, quand la fréquence des attaques a été de 3 par jour.

« Un jour, alors que nous travaillions à l'hôpital [dans l'est d'Alep], il y a eu le record de bombardements aux barils en un jour. La ville était dévastée et beaucoup de gens furent amenés ici, morts ou en vie. Je me rappelle lorsque deux corps furent amenés, d'un grand-père et son petit-fils, ils avaient tous les deux le même nom. Ils devaient certainement être ensemble quand la bombe a explosé. Leur famille les cherchait dans tous les hôpitaux d'Alep mais ne parvenait pas à les trouver. Les voisins avaient également été victimes de ce bombardement donc personne ne pouvait les aider à les chercher. Finalement, ils arrivèrent ici et identifièrent les corps. Bien que ce soit une histoire parmi tant d'autres, elle nous toucha beaucoup. »

Membre du personnel hospitalier dans l'est d'Alep



© MSF / Anna Surinjadi

Après un bombardement aux barils d'explosifs, les dommages causés sur une maison sont souvent très lourds et des parties de corps humains peuvent être projetées dans les environs. Les voisins et les proches qui survivent aident à les récupérer dans les bâtiments endommagés, les mettent dans des sacs et les enterrent selon les principes islamiques. Les réfugiés syriens ont dit à MSF qu'habituellement la routine de la collecte de restes humains est suivie d'une période d'hystérie où les gens se sentent pendant un certain temps complètement dépassés et effondrés.

Enterrer les morts n'est toutefois pas toujours possible. En plus de ceux qui décèdent, il y a des milliers de disparus. Beaucoup de familles ont des proches qui ont disparu, tout le monde semble chercher quelqu'un. Les familles ne savent pas s'ils sont morts, détenus ou ont fui le pays. Les hôpitaux syriens comptent de nombreux corps non identifiés dans leurs morgues jusqu'à ce qu'ils doivent finalement les enterrer dans de grandes fosses communes pour laisser place aux autres corps.

3.1.2. Perdre un membre

L'une des autres conséquences des bombes barils est le fait qu'énormément de victimes soient estropiées à vie : la perte d'un membre est traumatisante psychologiquement et physiquement.

Le manque d'équipement médical et le faible niveau de soins postopératoires signifient que dans de nombreux cas, les docteurs doivent procéder à une amputation alors que dans d'autres circonstances, ils auraient pu sauver le membre.

Il est quasiment impossible d'obtenir une chaise roulante dans Alep et encore plus difficile de circuler avec dans les quartiers dévastés et les maisons en ruine. Il est également très difficile d'obtenir une prothèse ou de faire de la rééducation. La personne amputée souffre donc d'un handicap plus important et vit avec une mobilité très

réduite dans un contexte où les gens courent dès qu'ils entendent des bruits d'avions ou d'hélicoptères.

Certaines personnes apportent leur membre mutilé dans l'espoir de pouvoir le sauver, néanmoins, en raison du manque de moyens, c'est impossible dans la plupart des cas.

Une personne amputée, victime d'une bombe baril parle à MSF alors qu'elle se rétablit dans un hôpital de Kilis en Turquie :



© MSF / Anna Suryach

« J'ai quitté mon travail à treize heures et marchais près du rond-point d'Haluania à Alep lorsque tout à coup, un char lâcha une bombe au milieu de la route. J'ai été grièvement blessé et juste après l'explosion, je ne sentais plus ma jambe. Un groupe de personnes m'a porté dans une voiture et m'a emmené à l'hôpital d'Al Daqaq, situé à seulement 5 minutes. Pendant le trajet j'ai perdu connaissance. Le personnel hospitalier a tenté de joindre ma famille en vain. Ils m'ont emmené au bloc opératoire et je me suis réveillé 4 heures après l'opération découvrant alors que ma jambe droite avait été amputée. La jambe gauche était pleine de vis et de plaques pour la maintenir fixe. J'ai été en convalescence pendant trois jours puis on m'a envoyé à l'hôpital d'Al-Salameh. Les docteurs ont été très gentils avec moi et nettoyaient mes blessures régulièrement pour éviter qu'elles ne s'infectent. Lorsque le docteur me disait chaque jour que j'étais en voie de guérison et que j'allais de mieux en mieux cela me réconfortait. J'ai passé un mois et demi à l'hôpital jusqu'au jour où nous avons été forcé de nous rendre à Kilis en Turquie. Maintenant je suis là et je continue à me remettre. Je vais avoir une chaise roulante et une prothèse pour m'aider. Hier mon père m'a apporté de la nourriture préparée par ma femme à Alep. J'ai hâte de retourner à la maison pour revoir ma femme et mon petit garçon de 3 mois. »

Khaled, 29 ans, hôpital de Kilis, Turquie

Un jeune garçon de 15 ans, Mahmoud, a rencontré des psychologues dans le cadre d'un programme de santé mentale soutenu par MSF à Kilis. Un psychologue décrit l'histoire de Mahmoud :

« J'ai rencontré Mahmoud récemment à l'hôpital de Kilis et son histoire m'a complètement bouleversé. C'est un garçon de 15 ans qui jouait au football avec son frère près de leur maison à Alep lorsqu'une roquette est tombée juste là où ils jouaient. Mahmoud a perdu connaissance et a été amené à l'hôpital. Quand il s'est réveillé, il a découvert que ses deux jambes avaient été amputées et qu'à partir de ce même moment, sa vie ne serait plus jamais la même. J'ai rencontré Mahmoud un mois après l'accident, il est venu vers moi en souriant et faisant des manœuvres avec sa chaise roulante. Il avait hâte de se récupérer pour obtenir une prothèse et ainsi pouvoir marcher à nouveau. » Psychologue du programme de santé mentale, Kilis, Turquie

3.2. Les résidents de l'est d'Alep confrontés à des problèmes de santé au quotidien

Avant le conflit, Alep disposait d'un système de santé opérationnel qui travaillait dans la prévention de maladies et faisait en sorte que les soins de santé primaires, secondaires et tertiaires soient accessibles à toute la population. La tuberculose, le cancer et bien d'autres maladies chroniques étaient alors traitées. Même pendant la plupart de la guerre en Syrie beaucoup de ces patients ont pu suivre leur traitement. Cependant, depuis que les bombardements aux barils et l'insécurité ont fortement augmenté à Alep en décembre 2013, l'accès aux traitements essentiels est maintenant presque impossible en raison de manque de fournitures et de personnel médical qualifié ou à cause des risques élevés en matière de sécurité auxquels les personnes sont exposées lorsqu'elles tentent de se rendre dans un établissement de soins. En guise d'exemple, dû au fait que beaucoup de centres de soins dans la partie est d'Alep aient fermé pendant la guerre, beaucoup de patients nécessitant dialyses et insuline ont été forcés de se rendre à l'ouest de la ville pour accéder aux hôpitaux privés ou publics. La traversée est extrêmement dangereuse et risquée. Il existe donc un nombre croissant de décès qui pourraient être évités.

Davantage de problèmes médicaux sont apparus comme conséquence des bombardements. Le manque d'électricité, la destruction des maisons et le grand nombre de vitres cassées ont contraint la population à chercher de nouvelles façons de se chauffer. L'utilisation de plus en plus courante de carburants faits maisons de mauvaise qualité a mené à une nette augmentation des accidents domestiques, tels que les cas de brûlures chez les enfants. Faute de soins médicaux de qualité constante, de matériels adéquats et de personnel qualifié, le traitement des patients souffrant de brûlures peut être complexe, lent, douloureux et traumatisant pour les personnes concernées.

Les procédures régulières dans l'est d'Alep sont devenues très compliquées. Les hivers froids en Syrie ont pour conséquence une augmentation des infections respiratoires qui, dans des circonstances normales, pourraient être traitées. Toutefois, la situation actuelle à Alep signifie que les hôpitaux de campagne opérant dans les quartiers donnent la priorité à la chirurgie et aux besoins médicaux les plus urgents. Par conséquent, le manque de traitements pour de telles conditions respiratoires, entre autres, peut augmenter les taux de mortalité chez les enfants de moins de 5 ans.

Le fait que la vie quotidienne et normale dans l'est d'Alep se soit arrêtée depuis que les bombardements massifs ont commencé, les déplacements des populations et la destruction des marchés, écoles, arrêts de bus et autres endroits de rassemblement civil ne facilitent absolument pas la mise en place de campagnes sur la santé, comme

la campagne de vaccination qui est fort nécessaire.³ Dans de telles circonstances il est également difficile de stopper une épidémie ou d'empêcher qu'elle se répande.

3.3. Naître dans une zone de guerre : accouchements

L'équipe de MSF a également remarqué une augmentation des complications obstétriques en raison du stress chez les femmes enceintes ainsi que du manque de soins prénatals pour la prévention et le traitement de complications comme la pré-éclampsie qui, de ce fait, augmente le risque d'accouchement prématuré, les fausses couches et la naissance d'enfants de petit poids pour l'âge gestationnel.

Les enfants prématurés ont besoin de soins spéciaux de néonatalogie guère disponibles dans l'est d'Alep. Même le soutien le plus basique est limité et beaucoup de familles doivent chercher des soins pour leur nouveau-né dans les pays voisins, forçant à nouveau les familles à se séparer.

Des problèmes de logistiques comme les coupures de courant et le manque de pièces de rechange pour réparer les générateurs électriques peuvent aussi causer des problèmes comme, par exemple, la mort de 3 nourrissons prématurés dans un hôpital.

En outre, la pénurie de nourriture, la précarité des logements, le PEV quasiment inexistant, la sous-alimentation des mères et l'habitude d'utiliser des substituts de lait maternel, aujourd'hui très chers, augmentent la vulnérabilité des enfants âgés de moins de 5 ans. Au cours des dernières années, Alep a été témoin d'épidémies de maladies transmissibles comme la leishmania, la rougeole, la gale, etc.

3.4. La détresse des médecins d'Alep

Les services médicaux pour les résidents de l'est d'Alep ont été considérablement réduits depuis le début du conflit, il est très difficile de répondre aux besoins médicaux et de santé décrits plus haut. Comptant environ 2 500 docteurs traitant tous types de problèmes médicaux à la base, les hôpitaux continuent à opérer à Alep aujourd'hui avec un total de 97 docteurs dans leurs services. Le reste a fui, a été déplacé internement ou réfugié, kidnappé ou tué. En effet, dans l'est d'Alep il n'y a plus aucun neurochirurgien ou de docteurs aptes à gérer l'unité des soins intensifs. Les hôpitaux de Sakhour, Sha'ar et Shukari ont été touchés par les bombes

³ En dépit des efforts considérables de MSF et d'un grand nombre de volontaires venus d'organisations locales, la campagne de vaccination contre la rougeole dans la partie est de la ville d'Alep en avril-mai 2013 s'est achevée en ayant profité à très peu de personnes.



© MSF / Anna Surinogach

barils à diverses reprises. Les centres de premiers soins ont été affectés par les pilonnages, fermés ou forcés de déménager dans les quartiers d'Al-America, Al-Ansari et Bustan Al-Qasar. L'hôpital pédiatrique qui était à Masaken Hanano a dû fermer suite à un bombardement. Ces problèmes, conjugués au faible nombre de lits d'hospitalisation, de lits de soins intensifs et de couveuses, permettent difficilement de répondre aux besoins actuels de la population poussant de nombreux patients à aller en Turquie pour obtenir des soins médicaux.



© MSF / Anna Surinogach

À cause du manque d'électricité pendant la nuit et le couvre-feu non-dit décrété dans l'est d'Alep, les résidents ne peuvent pas conduire la nuit avec leurs phares allumés, de peur d'être pris pour cible, et les patients doivent donc souvent attendre que le jour se lève pour être amenés à l'hôpital. En effet, les établissements médicaux et leur personnel ont été largement ciblés et les patients et les personnes chargées de dispenser des soins sont effrayés à l'idée de se trouver dans les hôpitaux un peu trop longtemps. Le manque de lits, de personnel et la crainte générale ne facilitent pas les soins postopératoires et précipitent la sortie des patients sans avoir pu effectuer le suivi approprié de ces personnes. Ce qui devrait être considéré comme des complications faciles à traiter contribue en fait à augmenter le nombre de morts.

Les docteurs de MSF soutenant les hôpitaux et les autres centres médicaux travaillent jour et nuit pour faire face aux effets des bombardements aux barils d'Alep mais assurent également des soins médicaux aux malades. Le nombre de volontaires sans expérience médicale a augmenté pour aider à combler le manque⁴, cela étant, des ressources qualifiées sont plus que jamais nécessaires. Un docteur dans un hôpital soutenu par MSF, à 5 km au nord-ouest d'Alep, a récemment écrit à MSF en expliquant sa situation :

4 En effet, il convient de rappeler le nombre de volontaires sans expérience dans le domaine médical qui ont participé à la campagne de vaccination contre la rougeole menée par MSF dans Alep en avril-mai et sans qui cela aurait été impossible.

« Notre situation est de plus en plus difficile ces derniers jours à cause des bombardements. La plupart des docteurs et infirmières sont partis et maintenant nous sommes très peu à travailler, et nous sommes sous pression. Actuellement, il y a un personnel réduit qui ne dort jamais. Nous venons juste de sortir des blocs. Nous sommes complètement épuisés, après avoir pratiqué 100 opérations et traité 650 blessés en 2 mois. C'est très dur mais nous persévérons avec toute l'aide que nous pouvons recevoir. Nous apprécions le travail que MSF effectue nous aidant à combler les lacunes, notamment dans le soulagement de la douleur et les anesthésies, nous permettant ainsi de faire toutes ces opérations. »

Docteur dans un hôpital local de campagne, Alep

Les médecins et les travailleurs paramédicaux dans l'est d'Alep doivent vivre dans les mêmes conditions de stress que le reste de la population, travailler dans des conditions à la fois précaires et dangereuses, dans les sous-sols ou dans des hôpitaux de campagne improvisés avec beaucoup moins de ressources que ce dont ils ont besoin. Beaucoup travaillent en tant que chirurgiens bien qu'ils n'aient pas la formation requise pour opérer et recevoir un grand nombre de personnes blessées en même temps. Le personnel médical pratique parfois des opérations pendant 24 heures sans dormir. Ils passent de longues périodes loin de leurs proches et travaillent en se demandant si leur famille est saine et sauve ou si une bombe ne va pas exploser sur l'hôpital où ils sont. Malheureusement, le personnel médical en Syrie a été ciblé directement pendant la guerre, lors d'une flagrante violation du Droit International Humanitaire qui oblige les parties impliquées dans le conflit à protéger la mission médicale.

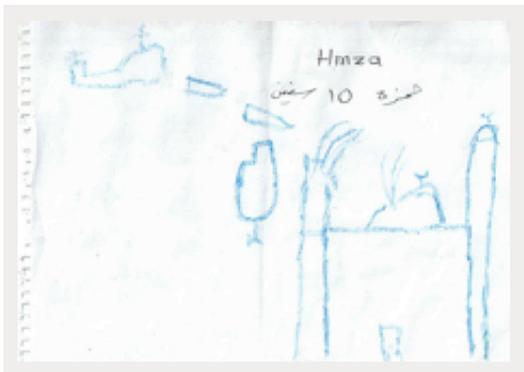
« Nous avons récemment été confrontés à un cas bouleversant. Après une période de bombardements massifs, un afflux de patients est arrivé à l'hôpital. Une famille entière a été amenée alors qu'elle tentait de fuir en Turquie pour sa sécurité. Deux enfants sont morts sur le coup lors de l'explosion. Parmi les autres enfants, l'un des fils, Nadim, un garçon de 12 ans, a perdu sa jambe. Son petit frère de 9 mois, Amjad, a perdu ses deux pieds. La mère avait une jambe cassée. Mais ce qui est plus déplorable encore c'est l'image de l'autre frère de 4 ans faisant un signe d'adieu à sa mère alors qu'on l'amenait au bloc opératoire pour procéder à l'amputation de la moitié inférieure de son corps. Nous sommes témoins d'histoires accablantes difficiles à gérer lorsque l'on sait que l'on ne peut pas traiter ces personnes comme il se doit à cause du manque d'équipements et de docteurs. » Docteur à l'hôpital d'Al-Salameh

Chose autrefois inconcevable et aujourd'hui impérative dans de telles conditions, les ambulances ont commencé à transporter deux ou trois patients en même temps. Il est à noter que les ambulances ont aussi été détruites pendant la guerre, ce qui fait que beaucoup de patients ont peur d'être transportés dans ces véhicules. Dès lors, des camionnettes qui passent inaperçues ou des voitures normales sont utilisées pour transporter des patients bien que ces dernières ne soient pas équipées avec le matériel médical requis et doivent traverser des postes de contrôle dangereux.

L'approvisionnement en médicaments est extrêmement compliqué pour les docteurs et par conséquent, beaucoup de patients doivent subir des interventions sans les anesthésies ou les antibiotiques nécessaires.

4 Les effets sur les enfants

La guerre a eu un impact dévastateur sur les enfants de Syrie. Perturbation dans la scolarité, état d'insécurité et perte de proches sont quelques-uns des facteurs qui contribuent à augmenter le stress psychologique chez les enfants situés à l'est d'Alep.



Le dessin d'un enfant syrien à Kilis

Les enfants représentent l'une des populations les plus affectées lors d'une guerre. Les enfants de moins de 5 ans sont particulièrement et dangereusement vulnérables à l'impact de la détérioration des conditions fondamentales de vie. De plus, la pénurie de nourriture ou de certains types d'aliments peut grandement affecter leur croissance normale. L'absence de nombreuses activités de prévention habituelles telles que les vaccinations de routine peut les affaiblir quand ils se trouvent dans un environnement hostile comme le conflit armé.

Les mères syriennes n'ont pas été préparées à cette pénurie de nourriture, à l'impossibilité de vacciner leurs enfants et à la nécessité croissante d'accoucher chez elles, sans assistance. Accéder aux services de santé est devenu dangereux, en outre, les services eux-mêmes se font de plus en plus rares.

La recrudescence de maladies mortelles transmissibles chez les enfants dans un pays qui n'en avait pas est un exemple désolant de ce qu'une guerre peut faire, non seulement avec ses balles mais aussi en détruisant le système de santé. Alors que la Syrie était considérée comme un pays disposant d'une bonne couverture de vaccins avant la guerre,⁵ pendant les 3 dernières années, la vaccination a été

5 Selon l'Organisation Mondiale de la Santé.



Le dessin d'un enfant syrien à Kilis



Le dessin d'un enfant syrien à Kilis

considérablement interrompue dû au manque de fourniture et de personnel pour mettre en œuvre ces programmes. Ceci a entraîné, dans certains quartiers, des niveaux très faibles de couverture, où un seul cas peut déclencher une épidémie importante. MSF s'est occupée de ce problème à l'aide des moyens disponibles et malgré les impératifs de sécurité, en mettant en place des campagnes de vaccination contre la rougeole et la polio pour les enfants du nord de la Syrie.

Dans la zone rurale d'Alep, beaucoup d'enfants vont encore à l'école bien que les conditions soient parfois rudimentaires. De nombreux professeurs qualifiés ont fui ; par conséquent, les cours sont souvent dispensés par des volontaires locaux. Un grand nombre d'écoles sont maintenant utilisées par des personnes déplacées, en tant que bases militaires ou hôpitaux ; dès lors, cet enseignement informel est dispensé dans n'importe quels petits espaces sûrs disponibles. En ce qui concerne les zones urbaines, dans la plupart des quartiers de la ville d'Alep, les enfants ne vont plus à l'école. Beaucoup d'écoles ont fermé du fait de l'insécurité pour les enseignants et les enfants, le manque de fonds et le nombre élevé de déplacements depuis Alep.

« La plupart des écoles ont fermé pour cause de grande insécurité et les gens ont peur d'envoyer leurs enfants à l'école car ils ne savent pas ce qu'il pourrait se passer. Bien que l'ensemble du système éducatif soit suspendu, la résistance des personnes se fait sentir. On voit par exemple des gens qui font tout pour occuper les enfants, les conseils municipaux locaux ont été mis sur pied pour fournir des services ad hoc, et le « conseil local libre » d'Alep organise également quelques activités. On essaye ici et là... Mais, l'éducation en son ensemble a été en grande partie stoppée. »

Membre du personnel, hôpital dans l'est d'Alep

Nous constatons que les enfants sont de plus en plus agressifs et se bagarrent. Un psychologue travaillant avec des enfants syriens réfugiés en Turquie a parlé des effets que les bombardements d'Alep et la guerre, en général, ont sur ces enfants.

« Nous voyons tous types d'enfants. Certains sont plus équilibrés, mais il est certain que la guerre les a tous affectés d'une façon ou d'une autre. Ces enfants qui sont restés en Syrie trop longtemps avant de devenir des réfugiés ont vu tellement de choses qu'ils sont parvenus à développer un genre de mécanisme de défense pour affronter le traumatisme. Ils voient beaucoup de décès et de destruction et perçoivent cela comme si c'était normal, ce qui n'est pas sain non plus. Voir des restes humains est devenu quelque chose de récurrent. Ils sont à la fois las et traumatisés. Ici à Kilis, on

perçoit encore les effets sur les enfants. Des enfants qui ont jusqu'à 15 ans mouillent leur lit. Ils font des cauchemars et ne peuvent pas dormir. Beaucoup sont très anxieux et se sentent en insécurité. Leur scolarité a été interrompue et ils ont perdu contact avec leurs amis et communautés. Les enfants qui ont perdu l'un de leurs parents lors d'un bombardement montrent un comportement violent et colérique plus que les autres. » **Abu Omar**, psychologue du programme de santé mentale soutenu par MSF à Kilis, Turquie

Les enfants sont aussi exposés au risque d'être touchés par un bombardement s'ils sortent de la maison. En période de bombardements massifs ils doivent rester à l'intérieur et ne peuvent presque pas aller jouer dehors, ce qui constitue une activité essentielle pour le développement sain des enfants.

Les enfants sont souvent victimes des bombardements. À Kilis, en Turquie, les psychologues et les travailleurs de santé communautaire dans le programme de santé mentale soutenu par MSF rendent visite aux enfants qui ont été blessés. Les enfants peuvent être distraits avec des jeux ou des jouets mais la guerre est toujours présente dans leur discours. Certains d'entre eux vont en classe mais sont très abattus et manquent d'énergie. Les dessins de leurs familles que les psychologues leur ont demandé de faire représentent toujours des bombes barils sur leurs maisons (ci-dessous quelques photos). Ils jouent à des jeux qui ont à voir avec la guerre et parlent de bagarre. Leur famille parle constamment de la guerre et il semble que le contexte du conflit soit omniprésent, ils ne parviennent jamais à l'oublier.

« Mohamed, un enfant âgé de 6 ans que nous avons assisté, a été une nuit réveillé par un bruit d'explosion près de chez lui. Sa famille a alors décidé qu'il n'était plus possible de vivre dans un tel climat d'insécurité. Ils ont donc dû fuir. Ils ont pris leurs affaires les plus nécessaires et se sont dirigés vers Kilis, en Turquie. Toutefois, Mohamed ne s'était pas remis des événements auxquels il avait assisté en Syrie, pensait souvent et parlait d'avions, de bombes, des attaques contre les mosquées et des morts. Il faisait beaucoup de cauchemars et pensait constamment à la guerre. Il avait souvent peur et le moindre bruit l'effrayait. Il était en colère contre les personnes qui se battent et qui l'ont forcé à quitter sa maison et son école. Il a seulement 6 ans et a vécu beaucoup trop de choses. »

Travailleur communautaire de santé à Kilis, Turquie

5 Les tensions familiales et l'affaiblissement du tissu social

Les éclatements familiaux, les décès, le chômage, les différences politiques et les déplacements forcés ont entraîné la division des familles et communautés autrefois très unies...

L'un des dommages collatéraux de la guerre constituant un aspect rarement commenté par les médias et les analyses sur la Syrie est l'éclatement des relations sociales et familiales. Les relations sont compliquées dans Alep pour plusieurs raisons concernant les différences politiques, les tensions économiques, la modification des comportements, les séparations physiques à cause des déplacements ou des décès.

Les résidents d'Alep se plaignent de l'augmentation du coût de la vie en raison de la pénurie des ressources pendant la guerre. La plupart des produits, y compris les produits de base comme le pain, par exemple, sont parfois rares.

« Les choses étaient spécialement difficiles dans l'ouest d'Alep lorsque la ville a été assiégée par l'opposition et la plupart des routes ont été coupées. Il y avait seulement une route pour aller et venir, ce qui était très dangereux [à cause des snipers]. 1 kg de tomates qui valait 100 livres syriennes dans la zone rebelle pouvait coûter 400 livres syriennes dans la zone gouvernementale ! Une bouteille de gaz valait 3 000 livres dans la zone rebelle et pouvait en coûter 7 000 dans la zone gouvernementale ! Pareil pour le pain puisque la farine ne pouvait pas être transportée dans la ville. Donc, comme vous pouvez l'imaginer, l'ensemble de l'économie dépendait des personnes que nous envoyions de l'autre côté pour obtenir des produits moins chers. Cela étant, envoyer quelqu'un était très dangereux et avait évidemment un coût, par conséquent, à la fin on payait presque un prix aussi cher. » Psychologue du programme de santé mentale à Kilis, Turquie

Les gens forcés de fuir ont perdu leurs maisons et beaucoup de leurs affaires ont été pillées. Ils se rendent en Turquie, ou ils louent un autre appartement dans la campagne d'Alep, ce qui représente une contrainte financière supplémentaire. Beaucoup ont perdu leur travail. Certaines personnes travaillent dans le transport de marchandises depuis et vers la frontière turque, sous pression et dans des conditions précaires. Ceux qui traversent la Turquie parviennent généralement à trouver des petits travaux souvent sous-payés (entre 5 et 15 livres turques par jour, soit environ 6,5 euros), car ils ne parlent pas turc.

Tous ces problèmes, associés à la frustration croissante des enfants qui ne vont pas à l'école, les décès dans leur famille et les bombardements constants représentent une énorme pression dans la vie familiale.

« Je ne sais pas comment faire pour que les choses s'arrangent dans ma famille. Je sens qu'elle est brisée. Je travaille tous les jours pour ma famille et retourne à la maison pour voir ma femme, qui s'est encore mise en colère contre nos enfants et devient violente envers eux. Si j'essaye de lui parler elle ne m'écoute pas.

Je n'ai désormais plus de contrôle et en tant que père de famille, j'estime que je n'honore pas mes responsabilités. »

Membre du personnel de l'hôpital d'Al-Salameh, Alep

Les psychologues qui parlent avec les réfugiés syriens arrivant en Turquie remarquent des tensions similaires. Les relations deviennent froides entre les couples mariés qui affrontent des situations de stress. Des membres d'une même famille ne se parlent plus ou pire encore se battent, car ils ont des idées politiques opposées. Les parents ont de plus en plus de mal à s'occuper de leurs enfants incontrôlables, qui sont de plus en plus nerveux et agressifs. Les pères sont frustrés car ils ne peuvent pas apporter d'aide économique à leur famille. On remarque qu'il y a de plus en plus de violences entre les hommes et leurs femmes, et entre les parents et leurs enfants, par rapport aux familles syriennes d'avant.

6 Les déplacements forcés



© MSF

Aujourd'hui, l'insécurité et la réalité invivable d'Alep ainsi que la nécessité de services médicaux ou de travail ont poussé la plupart des habitants de l'est d'Alep à fuir dans la campagne ou vers la Turquie...

MSF n'est pas en mesure d'enregistrer le nombre de personnes forcées à quitter leur maison à Alep. Par contre, les membres de MSF ont observé de grands mouvements de personnes hors de la ville pendant les quelques mois de bombardements massifs aux barils. Les gens qui ont décidé de rester à Alep le font simplement parce qu'ils n'ont pas les moyens de partir. D'autres restent chez eux pour éviter que leur maison soit pillée. Cela étant, une grande majorité a fui l'insécurité et la lutte quotidienne telle que décrite dans ce rapport.

Il semblerait que les habitants des quelques quartiers voisins d'Alep encore plus touchés par les bombardements massifs (par exemple Hanano et Haydariya) soient partis encore plus vite, la plupart des résidents ont déserté. Dans les autres quartiers (par ex. Sakhour et al Fardous), un grand nombre d'habitants est aussi parti dans d'autres zones ou en Turquie. Certains quartiers tels que Maysar,

Jazmati, Al-Marjeh, Masaraniyeh et Al-Ashrafiyya sont pratiquement déserts, les magasins ont fermé et il n'y a plus du tout d'activités. Les quartiers de Bastan Al-Basha, la vieille citadelle d'Alep et « 7 Bahrat » ressemblent également à des villes fantômes. Le plus important et ancien marché d'Alep a été détruit.

Un résident d'Alep décrit Jazmati, l'un des quartiers de la ville :

« Jazmati est un quartier dans le sud-est d'Alep, près de l'aéroport. Fin janvier 2014 la situation sur le plan de la sécurité là-bas a commencé à se détériorer et la terreur s'est installée parmi ses habitants. Il y avait des bombardements incessants par hélicoptères et bombes barils qui rendaient les journées insupportables et terrifiantes. Cela a continué jusqu'à la mi-février. Durant cette période, la population des quartiers voisins est passée de 2 000 familles à 60 et les gens, par peur, ne sont pas revenus. Il est fort possible que la zone soit prise d'assaut par les troupes et notamment parce qu'ils utilisent des armes lourdes. Ce qui est étrange, quand on se rend là-bas, c'est que quand la nuit tombe il n'y a absolument plus personne dans les rues. Seulement les chats, les chiens et quelques rats qui errent dans les ruines. À ce moment de la journée, même les combattants armés disparaissent. »

Quelques habitants ont fui vers les quartiers ouest d'Alep ou dans d'autres zones rurales où le pilonnage est moins sévère et la situation plus normale. Ils logent chez des amis ou la famille, ou louent des maisons vides dans ces zones. Nombreuses sont les personnes qui se sont dirigées vers la frontière et logent dans les camps de transit improvisés pour déplacés internes comme ceux de Maaber El-Salame et Tlel El-Sham, où la situation est relativement calme. Cependant, la plus grande partie de personnes, est celle qui a rassemblé de l'argent et a pu quitter le pays pour aller en Turquie, dans des camps de réfugiés ou pour tenter de trouver un travail comme beaucoup d'autres réfugiés syriens. Sur 97 000 réfugiés syriens se trouvant à Kilis, la ville frontalière turque, 20 % (soit 19 400 personnes) est arrivé au cours des 6 derniers mois. Toutefois, ils ne sont pas autorisés à rester dans les camps. Ils restent donc hors des camps, tout comme les autres 40 600 personnes non-enregistrées qui vivent déjà là-bas.

Ces déplacés internes sans pièces d'identité ne peuvent pas franchir la frontière légalement, ce qui représente un obstacle pour beaucoup de personnes voulant fuir.

Observations finales

L'Alep d'aujourd'hui, grossièrement divisée entre l'est et l'ouest, n'est plus que l'ombre d'elle-même. L'ancienne citadelle d'Alep et le *souq* sont maintenant abandonnés et se trouvent dans un *no man's land* dangereux représentant la ligne de front des deux parties.

La vie quotidienne d'Alep n'est plus simple et les petites choses sont devenues de véritables défis. Beaucoup d'enfants ne vont plus à l'école, les magasins sont fermés ou manquent de produits alimentaires, les prix ont fortement augmenté en raison de la pénurie et beaucoup de personnes ont perdu leur emploi. Piller et voler est de plus en plus courant, les gens ravagent les maisons des habitants qui ont fui à la recherche de quoi que ce soit.

La campagne des bombardements aux barils dans l'est d'Alep depuis décembre 2013 a eu un impact dévastateur sur la population et les infrastructures de la ville. Beaucoup trop de gens ont perdu des proches et des connaissances et la mort est devenue un fait très courant dans cette ville. Beaucoup d'autres ont été mutilés par les bombardements et il y a de plus en plus de personnes amputées. Il y a un grand nombre de femmes et d'enfants parmi les victimes.

Le système de santé et les structures médicales ont été des plus sinistrés. Les victimes des bombardements aux barils mais également les patients nécessitant des soins de santé ou des traitements habituels pour des maladies chroniques ont de plus en plus de difficultés à accéder à des établissements de santé et à se faire soigner. Il reste très peu de docteurs dans la ville et encore moins de spécialistes, d'équipement médical et de médicaments. Le personnel médical qui a choisi de rester est forcé de travailler dans des conditions difficiles, stressantes et précaires. Les docteurs d'Alep soutenus par MSF travaillent durement pour traiter les patients mais ils sont épuisés et ont désespérément besoin de renfort. Ils sont, comme le reste de la population, constamment exposés au risque de bombardements.

Les bombes barils ne leur laissent aucun répit. De par leur conception, ces bombes sont destinées à cibler de façon efficace les zones urbaines dans lesquelles se concentrent un grand nombre de civils. En raison de la destruction massive causée par ces types de bombes de nature imprévisible, les gens ne se sentent plus en sécurité à l'intérieur des bâtiments. Aussi, beaucoup partent à la campagne ou dans des camps au nord de la Syrie ou en Turquie, s'ils ont les moyens. Ils sont terrifiés à l'idée que l'est d'Alep devienne une enclave et, en général, un climat de crainte est palpable.

Les habitants d'Alep ont désespérément besoin d'assistance médicale et humanitaire. MSF soutient, partout où elle peut, les structures médicales qui fournissent des services médicaux aux communautés de la ville malgré le contexte difficile. Toutefois, sont nécessaires une plus grande attention sur Alep et plus d'aide pour

ses résidents survivants, particulièrement ceux qui se trouvent dans les quartiers abandonnés. Alors que vivre dans cette ville qui ressemble à une zone de guerre est de plus en plus dur, MSF rappelle qu'il ne faut pas oublier les besoins humanitaires que subissent les civils qui sont restés.

MSF demande :

- Une attention urgente à la situation humanitaire des résidents de l'est d'Alep et à la détresse des médecins qui s'efforcent de fournir des soins médicaux ;
- La protection des civils et la mission médicale en Syrie ;
- Un espace humanitaire qui puisse garantir un accès à l'assistance humanitaire et le mouvement de la population.

www.msf.org

